Saint-Hilaire, A. Hély d'Oissel, Paul Fould, M. de Camondo, Auguste et Henri Bamberger, J. de Kerjégu, Edmond Halphen, Lefèvre-Pontalis, R. de Montbrison, H. Limbourg, Maurice Tézenas, J. Herbette.

Comte du Taillis, vicomte de Guerne, général Clappier, baron de Jouvenel, baron Girod de l'Ain, baron Gérard, comte Pillet-Will, comte Martin du Nord, comte de Saint-Phalle, marquis de Lasteyrie, comte G. de Germiny, comte de Ronseray, comte de Miramon, comte Louis de Clercq, baron Edouard de Bonnemains, comte de La Sizeranne, baron de Nervo, comte Ch. de Breteuil, comte Sala, baron Robert Oppenheim.

Comte de Mouy, comte de Las Cases, commandant Bourgois, vicomte de Wall, comte d'Ayguesvives, marquis et comte de Grollier, comte de Castelli, comte de Salvandy, MM. Charles et Ignace Ephrussi, comte du Tillet, général Bonie, marquis des Roys, marquis de Gouy d'Arsy, marquis de Beauvoir, général de Biré, comte de Fels, comte R. de Quelen, marquis du Lau, comte Ludovic de Mieulle, Théodore Berger, comte G. de Zogheb, A. Reitlinger, Arthur Meyer, etc.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, citer les noms de tous les assistants ; il y avait là plus de deux mille personnes qui déploraient la perte de cet enfant qui, dès l'âge de onze ans, se faisait remarquer par son charme, son intelligence précoce, sa bonté exquise ; il possédait cette dernière au degré que les prêtres appellent l'humilité chrétienne. Au lycée Carnot, il était toujours le premier dans ses classes, et ses camarades ont voulu témoigner leur tendresse en lui envoyant une couronne très remarquée. D'une très grande distinction native, il était le charme du salon si vivant de son grand-père.

A l'église, la messe en musique a été chantée par la maîtrise de Saint-Augustin ; le curé de la paroisse officiait.

Le deuil était conduit par le père du pauvre enfant, M. Saint-Paul de Sinçay, dont la douleur était poignante ; par son grand-père, M. Denormandie, sénateur, ancien gouverneur de la Banque de France, et par MM. Ernest et Roger Denormandie, ses oncles.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

— On a célébré, hier matin, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques du chevalier Hidalgo, ancien ministre du Mexique.

La levée du corps a été faite à la maison mortuaire. Deux compagnies du 5e régiment de ligne avec le drapeau et la musique du régiment rendaient les honneurs militaires, le défunt étant commandeur de la Légion d'honneur.

La messe a été chantée par M. l'abbé Dumont, vicaire à Saint-Philippe du Roule, l'absoute a été donnée par M. l'abbé Fleuret, curé de la paroisse.

La maîtrise, sous la direction de M. Viseur, maître de chapelle, a fait entendre le *Kyrie*, le *Dies iræ*, le *Pie Jesu* et les psaumes des morts.

Le pied du catafalque, dressé au milieu de la nef, était couvert de couronnes de chrysanthèmes blancs et de violettes ; au sommet étaient posées les décorations du défunt.

Le deuil était conduit par le marquis de Casariera et le baron Théodore de Hirsch. Dans le cortège :

Marquis de Las Marismas, Missak-Effendi, M. B. Santos-Suarez, comte de Cartagena, prince Léon Radziwill, comte de Riancey, baron de Mesnard, M. André Pastré, baron Freedericksz, comte A de La Rochefoucauld, M. Albert Hans, consul général du Paraguay ; duc de Gramont, duc Decazes, baron Imbert de Saint-Amand, vicomte de Sartiges, marquis de Chasseloup-Laubat, Aristarchi-bey, baron d'Anethan, comte de Durfort, amiral Duperré, comte François de La Tour-en-Voivre, M. Gavini, député de la Corse, chevalier de Guimaraës ; M. Bastin, consul de Belgique, etc.

— Hier, à l'église Saint-François-Xavier, ont eu lieu les obsèques du colonel Laroche.

Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon du 104e de ligne. Le deuil était conduit par M. Hippolyte Laroche, ex-résident général de France à Madagascar.

Dantin

MONTRES POMPADOUR

LES

« MAITRES CHANTEURS » A LYON

Après ce que j'ai dit récemment du rôle qu'il serait désirable de voir prendre à nos grandes scènes de province à l'endroit de la production musicale et au profit du renouvellement du répertoire, je ne saurais rester indifférent à la vaillante initiative de M. Albert Vizentini, nous conviant, à Lyon, à la première représentation en France, des *Maîtres chanteurs* de Richard Wagner. Inutile d'assurer que je me fais un devoir de ne pas manquer à ce rendez-vous, au nom du *Gaulois*, et que je profiterai de l'occasion pour étudier ici ce chef-d'œuvre d'un caractère vraiment unique en sa sorte. L'importante soirée est pour ce soir. Mais peut-être y a-t-il lieu de devancer l'heure du lever du rideau par quelques explications.

***

Dans l'article auquel je me reporte, je n'ai parlé que de la nécessité de mettre en lumière des ouvrages inédits. On en trouve, hélas ! au fond des tiroirs de tous nos musiciens, et dans l'état actuel de l'organisation dramatique, la plupart, avec de très sérieuses qualités, n'ont que de très lointaines chances d'être offerts au public. L'espoir d'une résurrection du théâtre lyrique à Paris, dont quelques-uns se flattent, est purement et simplement un leurre. Je crois avoir exposé nettement pourquoi les entreprises de cet ordre qui se hasarderont dans la capitale, même sous les meilleurs auspices et en des conditions théoriquement excellentes, auront, dans un délai plus ou moins étendu, selon les circonstances, le sort de leurs devancières. Les calculs de succès prolongés, aboutissant à une fondation abritée des aventures, ne peuvent être que d'ingénieuses chimères, très dangereuses à nourrir. Sous ce rapport, les expériences faites à plusieurs reprises ne sont que trop concordantes et trop concluantes. Je n'ai, de ce chef, rien à dire de plus.

Mais, d'autre part, il est avéré que l'Opéra et l'Opéra-Comique sont hors d'état de répondre à l'appel des compositeurs ; que le Théâtre-Lyrique lui-même, fût-il une bonne fois et par miracle solidement constitué, ne réussirait pas à déblayer la situation ; que le nombre des partitions vouées, injustement, à demeurer en souffrance, va croissant, d'année en année, par la rigueur des choses ; que la quantité de forces perdues est déplorable ; enfin, que le répertoire musical, manifestement usé et dont le public se détache, ne se renouvelle qu'insuffisamment. Il devient donc essentiel de trouver un moyen de favoriser l'interprétation des œuvres originales en développant les initiatives là où elles peuvent être développées. Or, à ce point de vue, nos centres provinciaux les plus qualifiés se désignent à l'attention d'eux-mêmes.

***

Nos grandes villes ont de grands théâtres très convenablement et, quelquefois, excellemment aménagés — partant, point de théâtre à créer ; on utilise ce qui existe. Ces théâtres sont en régulier fonctionnement, subventionnés par les municipalités, régis par des directeurs libres de leurs coudées sous la garantie d'un cahier des charges, en possession d'un ensemble instrumental et choral assez nombreux pour n'être au-dessous d'aucune exigence normale, et d'une troupe complète de chanteurs — partant, les ressources ne font pas défaut. En outre, point de ville soutenant de ses deniers une entreprise théâtrale ainsi municipalisée, qui n'impose à son imprésario de monter, en un laps de temps prévu et avec des décors neufs, des ouvrages non encore connus du public local — partant, on a partout l'habitude de travailler et l'effort ne serait pas beaucoup plus grand pour préparer, sous la conduite des auteurs, la représentation de pièces inédites.

Ce n'est pas tout : les centres auxquels je pense ont tous des écoles de musique, des succursales du Conservatoire, des sociétés chorales... que sais-je ? Il y a encore, souvent, de ces différents côtés, des suppléments de ressources dont on peut, en des cas particuliers, demander et obtenir la disposition. Enfin, depuis quelques années, le goût des concerts symphoniques s'est partout répandu, et, par ces concerts, l'éducation du public n'a pas tardé à se relever sensiblement. Conclusion : nous avons devant nous de beaux théâtres, des corps de chanteurs et d'instrumentistes recrutés, des moyens pratiques susceptibles d'être perfectionnés, *mais qui existent*, et des publics déjà dégrossis, capables de s'intéresser à des efforts de production.

Est-ce que tout cela ne vaut pas la peine qu'on y pense ? Est-ce que ces milieux — les milieux des grandes villes — ne sont pas faits pour qu'on y encourage les initiatives se traduisant dans des créations d'œuvres ? Mais à qui donc peut incomber la tâche de l'encouragement si ce n'est à l'Etat ? Avec la plus droite volonté du monde, les entrepreneurs de spectacle allégueront que la mise en scène d'un ouvrage inédit entraînera le plus souvent pour eux des dépenses plus fortes, copies, engagements d'artistes en représentation, augmentation du personnel. Soit ! Il appartiendrait à la Chambre de voter un fonds de subvention à distribuer dans la mesure des créations faites. Ce serait une dépense utile et féconde, qui permettrait à tous les jeunes hommes doués d'entendre leur partition et de la faire entendre, et à la sélection, si difficile à établir à Paris, de s'accomplir en province. On répond qu'il est préférable pour un compositeur d'être joué chez les Parisiens... — D'accord. Mais si c'est impossible, est-il bon pour lui et pour nous qu'il ne soit joué nulle part ! Quelle logique est-ce donc là !

***

Et voilà que, sur ces entrefaites, la ville de Lyon nous convie à venir juger de ce qu'elle peut et veut faire et, de son propre mouvement, M. le directeur chef d'orchestre Vizentini a choisi pour la mettre debout, non pas une œuvre inconnue, mais un chef-d'œuvre difficile d'interprétation entre tous et qui, créé à Munich en 1869, n'est pas encore allé au delà de Bruxelles. Les *Maîtres chanteurs* exigent des chanteurs très sûrs, un personnel immense, un metteur en scène habile et audacieux, des chœurs qui se laissent violemment mobiliser. C'est une évocation de l'Allemagne au début de la Renaissance, en une surabondance de vie, de fantaisie et de joie. Notre Opéra doit l'inscrire sur son programme en 1897. M. Vizentini a vu ce qu'il pouvait faire et, s'il nous appelle à nous rendre compte du résultat obtenu, je ne puis douter que ce résultat soit digne de son effort.

Un autre intérêt s'attache à cette acclimatation qui commence par la province. Nous avons tous réclamé une traduction nouvelle « de la plus grande fidélité au sens du poème, au texte musical, aux différents caractères expressifs des vers et de la musique de Wagner ». Cette transposition intégrale, capable de nous rendre en français l'impression de l'original d'une entière précision, M. Alfred Ernst s'est voué à la faire. Elle est, d'ores et déjà, désignée pour les représentations de l'Opéra. Mais nous l'allons entendre sur le théâtre, comme il convient, et elle n'arrivera à Paris qu'éprouvée.

Au surplus, par une voie imprévue, le directeur lyonnais vient de toutes manières à l'appui de la thèse que je défends. S'il réussit à rendre dignement les *Maîtres chanteurs*, il aura prouvé qu'à Lyon tout est possible ; il pourra travailler efficacement au renouvellement du répertoire en représentant de grandes œuvres ; il propagera, par son exemple, le mouvement nécessaire ; il rendra des services qu'on n'oubliera point.

Fourcaud

A l'Extérieur

UNE NOUVELLE A SENSATION

Une assez grosse nouvelle nous est arrivée, hier, de Washington. D'après un journal américain, *The Post*, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le ministre d'Espagne aux Etats-Unis seraient tombés d'accord sur un arrangement relatif à Cuba, dont les bases auraient été posées dans une communication officielle de M. Canovas.

L'Espagne, au dire de la feuille américaine, inviterait le gouvernement des Etats de l'Union à proposer aux insurgés les conditions arrêtées par le cabinet de Madrid et consentirait à la conclusion d'un traité stipulant des concessions mutuelles.

Bien mieux, M. Canovas aurait déclaré, dans sa note, que l'Espagne accepterait les bons offices des Etats-Unis comme intermédiaires et garants, non seulement d'une amnistie générale, mais de l'exécution des réformes que le gouvernement espagnol se montre disposé à accorder aux Cubains.

Tout cela, à la vérité, est trop grave et trop contraire aux intentions prêtées jusqu'ici au premier ministre de la monarchie espagnole pour être accepté les yeux fermés. Il faut attendre, pour y ajouter foi, que l'information ait été confirmée par un document d'origine espagnole.

Il semble, en effet, fort invraisemblable, à première vue, que M. Canovas ait pris subitement l'initiative d'une entente qu'il a constamment et énergiquement repoussée, surtout dans la forme où elle est présentée et avec l'acceptation d'une garantie qui ne laisserait pas que de porter atteinte, dans une certaine mesure, à la souveraineté de l'Espagne sur sa colonie.

Et ce qui est encore bien plus difficile à admettre, c'est que le gouvernement de la Reine Régente ait, comme l'assure la *Post*, « exprimé ses regrets des préjudices causés aux Américains par la campagne cubaine ».

Cependant, comme il n'y a guère de fumée sans feu, il n'est nullement impossible que M. Canovas, qui se sent, actuellement, le vent en poupe — en ce sens qu'il voit approcher le moment où l'insurrection de Cuba sera refoulée dans l'Est — et qui, manifestement, n'attend qu'une occasion favorable pour introduire au moins dans certaines parties de l'île une manière de *self-government*, il n'est pas impossible que M. Canovas ait entamé avec le président Cleveland des pourparlers en vue de la conclusion d'un traité de commerce, dont plus d'un Espagnol reconnaît l'utilité, et d'une médiation amicale des Etats-Unis, qui hâterait peut-être la venue d'un état de choses permettant, sans transiger sur les questions de principe, de promulguer et d'appliquer les réformes attendues.

Réduite à ces proportions, la négociation n'aurait assurément rien que d'opportun et ne pourrait que réjouir ceux qui estiment que l'Espagne, après avoir surabondamment montré sa vitalité et son énergie, a aujourd'hui tout intérêt à mettre fin le plus tôt possible à des difficultés dont la prolongation, quoi qu'on en dise, ne serait sans péril ni pour le pays ni pour la dynastie.

A. de Maugny

ANGLETERRE

La tourbière qui marche. — La tourbière de Castle-Island continue à glisser, emportant tout devant elle sur une largeur de un mille et demi. Elle glisse dans la direction des lacs de Killarney, détruisant sur son passage les ponts, les routes, les fermes et les maisons.

Les rivières que rencontre la tourbière sur son passage et qui ont été grossies par la pluie charrient des cadavres d'ânes, de moutons et d'autres bestiaux, ainsi que des débris de toutes sortes, des meules de foin, des sacs de blé, ect.

Personne ne s'est couché l'autre nuit dans les environs ; tout le monde a laissé ses portes ouvertes pour donner un abri aux victimes du sinistre.

Le pays est dévasté sur une étendue de plusieurs milles à la ronde.

ESPAGNE

L'insurrection cubaine. — La nouvelle donnée par un journal anglais d'une demande faite par l'Espagne à la France et à l'Angleterre relative à leur attitude dans l'éventualité d'une guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis et d'une réponse ajournant la décision est absolument inexacte.

On affirme de la manière la plus ferme qu'il n'y a pas eu d'interrogation de la part de l'Espagne et, par conséquent, aucun refus de réponse, ni pour les puissances mentionnées ni pour aucune autre.

Le bataillon « Cristina » a réussi à surprendre le campement du cabecilla Rus, à Tundero. L'ennemi s'est laissé prendre quantité d'armes et a subi des pertes sensibles.

Il est absolument faux qu'aucune attaque ait eu lieu, à Cardenas (Cuba), contre le consulat des Etats-Unis.

Aux Philippines. — La cour de Manille a lancé un arrêt de mort contre Rizal, instigateur de la rébellion ; on croit qu'il sera fusillé au cours de la journée.

PORTUGAL

Une explosion. — Un gazomètre de la Compagnie du gaz de Lisbonne a fait explosion.

Deux ouvriers ont été tués sur le coup, un troisième relevé mourant avec les deux jambes brisées, est mort dans la journée.

Trois autres ouvriers ont été grièvement blessés.

RUSSIE

La marine russe. — Le nouveau cuirassé en construction dans les chantiers de Nikolaiev est du même type que le cuirassé *Rostislav*. Il jaugera 8,800 tonneaux. Ses machines développeront 8,500 chevaux-vapeur et communiqueront au bâtiment une vitesse de 16 nœuds. Il sera muni de six tourelles armées de canons du calibre de 10 pouces.

Le nouveau croiseur *Svietana* sera prêt à faire l'an prochain son premier long voyage.

Le cuirassé d'escadre *Empereur Nicolas Ier*, qui faisait partie de l'escadre de l'Océan Indien, est affecté à celle de la Méditerranée.

Le « briseur de glace », en construction aux chantiers de Copenhague, est sur le point d'être achevé. On compte qu'il pourra servir l'an prochain à dégager les abords du port de Vladivostok.

SAINT-SIÈGE

Une allocution du Saint-Père. — Le Pape, en recevant les anciens officiers de l'armée pontificale, a prononcé un discours qui a causé dans les sphères gouvernementales un grand étonnement. On ne s'attendait pas à un langage aussi vif de la part du Saint-Père. Parlant de la situation faite à la papauté, Léon XIII a dit qu'il ne comprenait pas comment le